

Les femmes âgées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des *Mémés déchaînées*

Senior women and social engagement. A preliminary analysis of the *Mémés déchaînées*

Michèle Charpentier, Anne Quéniart, Nancy Guberman et Nathalie Blanchard

Numéro 51, printemps 2004

Engagement social et politique dans le parcours de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008876ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008876ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (imprimé)

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charpentier, M., Quéniart, A., Guberman, N. & Blanchard, N. (2004). Les femmes âgées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des *Mémés déchaînées*. *Lien social et Politiques*, (51), 135-143.
<https://doi.org/10.7202/008876ar>

Résumé de l'article

Cet article s'intéresse à l'engagement social des femmes âgées. Il propose, de façon exploratoire, de poser un regard théorique sur le phénomène et d'examiner les pratiques concrètes et les formes de militance des aînées à partir d'une étude de cas. L'article se divise en deux parties. La première, qui a trait au contexte théorique, analyse l'engagement des aînées sous l'angle des principales approches en gérontologie et des perspectives féministes. La seconde partie vient illustrer le type d'engagement des citoyennes âgées et le sens qu'il revêt à travers l'expérience d'un groupe particulier, celui des *Mémés déchaînées*. La perspective privilégiée est celle des principales intéressées, soit les aînées engagées, et met en lumière leurs paroles, leurs causes et leurs réflexions sur la société.

Les femmes âgées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des *Mémés déchaînées*

Michèle Charpentier, Anne
Quéniart, Nancy Guberman et
Nathalie Blanchard

Le vieillissement de la population et sa féminisation sont parmi les phénomènes sociaux les plus marquants de notre société. En effet, au fur et à mesure que la population vieillit, elle se féminise, et ce dans une proportion atteignant environ 2 femmes pour 1 homme chez les 75 ans. On dénombre cinq Québécoises centenaires pour un homme de la même génération (Statistique Canada, 2002: 22). Les femmes âgées forment ainsi la très grande majorité des citoyens âgés, posant dès lors, dans nos sociétés démocratiques, la vaste question de la participation citoyenne de ces femmes âgées. Pour y répondre, nous avons entrepris une recherche qualitative¹ sur la place des âgées au sein de divers mouvements sociaux, qu'il s'agisse du mouvement des femmes, des associations de personnes âgées, des groupes environnementaux et alternatifs ou encore des partis politiques. Un groupe en particulier a retenu

notre attention dans un premier temps, celui des *Mémés déchaînées*.

Parées de beaux atours, robes longues et chapeaux fantaisistes à fleurs, les *Mémés*, des femmes à la retraite pour la plupart, chantent la paix dans le monde et la sauvegarde de la terre, et revendiquent plus de justice sociale. Elles militent dans les grandes manifestations, par exemple les marches contre la guerre en Irak qui se sont tenues en 2003, tout comme dans les petits événements, elles rendent visite aux jeunes dans les écoles, rencontrent les femmes dans leurs groupes ou associations locales. Qu'est-ce qui anime ces femmes retraitées et pré-retraitées? Quel sens revêt cet engagement féminin? La militance grise est-elle différente de celle exercée par les jeunes? A-t-elle un effet d'émulation; se transmet-elle aux jeunes générations? Telles sont les questions auxquelles nous nous propo-

sons de répondre dans cet article. Nous y présentons en fait une analyse exploratoire du phénomène de la participation sociale des âgées, exploratoire au sens à la fois où nous défrichons un terrain encore peu connu et où nous le faisons à partir de l'étude d'un seul cas, celui des *Mémés déchaînées*. Comme le rappelle à cet égard Muchielli (1996: 77), l'étude de cas, si elle ne permet pas la généralisation, est utile en revanche pour «mettre en évidence des faits nouveaux et difficiles d'accès pour la science. Son objectif est l'analyse profonde des divers aspects de la situation pour en faire paraître les éléments significatifs et les liens qui les unissent, dans un effort pour en saisir la dynamique particulière».

La cueillette² puis l'analyse des données auprès des leaders du mouvement des *Mémés déchaînées* se sont déroulées au printemps et à l'été 2003. Le guide d'entrevue comportait

plusieurs thèmes regroupés en deux sections principales : une description de l'engagement (trajectoires, modes et types de pratiques) et une réflexion sur la place des femmes âgées dans la société et les divers mouvements sociaux. Une fois retranscrites, les entrevues ont fait l'objet d'une codification puis d'une analyse thématique comparative.

Dans cet article, après avoir rappelé l'apport respectif des approches en gérontologie et des perspectives féministes à la question de la participation sociale des femmes, nous donnerons la parole à des militantes des *Mémés déchaînées*. Nous résumerons le type de pratique et les modes d'engagement qu'elles privilégient pour ensuite retracer brièvement les trajectoires et les motifs qui les ont menées à ce militantisme. Enfin, nous nous intéresserons aux solidarités intergénérationnelles que leur militantisme génère.

Mise en contexte théorique

Dans les champs de la sociologie et de la science politique, le concept d'engagement sous-tend une injonction à agir pour la collectivité (Perrineau, 1994). L'engagement doit donc d'abord se traduire par des actes (Ladrière, 1997). Il est une

situation active, qui suppose trois dimensions, soit l'implication, la responsabilité et le rapport à l'avenir. Le concept d'engagement s'oppose ainsi à ceux de retrait, d'indifférence et de désengagement, auxquels on associe trop souvent d'emblée les personnes âgées. Par ailleurs, sans être nécessairement en rupture avec l'ordre établi, l'engagement se situe près de l'idée du militantisme dans la mesure où il implique une prise de position dans les débats de société, une volonté de changement social. Hudon (1994 : 47) soutient qu'il est le fait « d'acteurs [ici d'actrices] qui, porteurs d'intérêts, délibèrent avec eux-mêmes et avec les autres sur les meilleures façons de satisfaire, promouvoir ou défendre des intérêts ». Plus précisément, on peut dire, à la suite de Ferrand-Bechmann (2000), que militer implique de se battre pour une idée et pour que la société adhère à un certain type de valeurs ou à tout le moins qu'elle donne une priorité à ces valeurs (la justice sociale par exemple), qu'elle reconnaisse tel groupe social (ici les âgées) ou telle idée (la sauvegarde de la terre). L'engagement se distingue ainsi des concepts plus larges de participation sociale ou de bénévolat (Ferrand-Bechmann, 1992), même si dans la pratique ils sont fréquemment interreliés. De nombreux bénévoles sont aussi, dans leurs organisations, des personnes engagées : des militants. L'engagement social ou politique est donc lié à la question de la citoyenneté active (Roudet, 1996; Weinstock, 2000), de la participation citoyenne.

L'engagement social des âgées dans une perspective critique du vieillissement

Nous intéresserons aux femmes âgées et à leurs pratiques d'engagement,

nous avons voulu explorer tout d'abord l'apport de la gérontologie à l'objet d'étude. Dans cette section, nous exposons brièvement les théories du vieillissement les plus pertinentes et faisons état de certaines caractéristiques spécifiques du vieillissement des femmes. Cette démarche permet de mettre en évidence les raisons pour lesquelles nous nous situons en rupture avec les modèles théoriques dominants, soit la théorie du désengagement et celle de l'activité, et pour lesquelles nous avons choisi d'adopter une perspective critique et féministe du vieillissement.

D'entrée de jeu, reconnaissons que les préjugés véhiculés à l'égard des femmes vieillissantes en font des citoyennes très souvent dépréciées et perçues comme étant plus ou moins intéressantes socialement, intellectuellement et sexuellement (Charpentier, 1995; Kérisit, 2000). Elles ne bénéficient pas du prestige des hommes grisonnants. Être femme et âgée dans une société obsédée par la jeunesse et la productivité, c'est être exposée à la double discrimination : celle de l'âgisme et du sexisme. Les préjugés à l'égard des femmes âgées en sont le reflet. Pensons aux images de la belle-mère déplaisante et accaparante, qui renvoie à l'archétype de la vieille sorcière, à celles de la bonne grand-mère, passive et isolée, qui se berce en attendant une visite, ou encore à la stigmatisation de « la petite madame », fragile et dépendante, qu'on ne voit pas et qu'on ne veut pas voir. Ces représentations sociales négatives de la vieillesse en général (déclin-fardeau) et plus particulièrement de la vieillesse au féminin sont vivaces, sous des formes plus subtiles ou nuancées peut-être, mais toujours aussi insidieusement dévalorisantes. Elles constituent une

toile de fond sur laquelle se sont érigées les théories du vieillissement. Comme le souligne Lefrançois (1997 : 49) dans une synthèse des modèles théoriques associés au vieillissement : «La vieillesse est le théâtre d'un incessant travail de construction sociale». À cet égard, la littérature en gérontologie s'est intéressée pendant longtemps aux pratiques plus typiquement «masculines» de retraite, et fut largement dominée par la perspective du désengagement, négligeant d'analyser le vécu spécifique des femmes âgées et les pratiques d'engagement.

Ces dernières considérations nous invitent à porter un regard critique sur la théorie du désengagement (Cumming et Henry, 1961). S'inscrivant dans un courant fonctionnaliste, cette théorie est venue fournir une explication au retrait, jugé inévitable voire universel et essentiel, de la personne âgée et de la société. Il y aurait donc double désengagement : désengagement de la personne âgée, qui, en conformité avec les normes et pressions sociales, consent à abandonner des rôles sociaux, puis désengagement de la société face aux personnes âgées afin que soit assuré, dans une perspective de transaction intergénérationnelle, un renouvellement des rôles. Si on ne peut nier l'effet d'exclusion et de mise à l'écart qu'entraînent les politiques de retraite, comme l'a mis en évidence Guillemard dans *La retraite, une mort sociale* (1972), il n'en demeure pas moins que de nombreuses personnes âgées, notamment des femmes, demeurent actives socialement, font du bénévolat ou poursuivent des activités salariées après 65 ans. Sur la base de nos expériences d'intervention auprès des personnes âgées et des femmes et de nos expériences de recherche en gérontologie et en études féministes,

et à l'encontre des représentations sociales énoncées précédemment, nous soutenons l'hypothèse que les aînées sont engagées dans divers mouvements sociaux et y exercent une citoyenneté active, solidaire et méconnue.

Toujours en lien avec les perspectives théoriques dominantes du vieillissement, il y a lieu de citer la théorie de l'activité (Lemon, Bengtson et Peterson, 1972). Cette théorie s'est développée en opposition à celle du désengagement pour défendre l'idée que les aînés ressentent un besoin de remplacement des rôles perdus et d'accomplissement. L'adaptation à la «retraite forcée» passerait par le développement d'activités qui créeraient un écran protecteur contre l'isolement, l'ennui et la maladie. Les tenants de cette théorie, qui ont préconisé une retraite active et dynamique, ont grandement inspiré les modèles plus contemporains du «successful aging» (Rowe et Kahn, 1999). Or, ces visions du «bien-vieillir», aussi positives et attrayantes soient-elles en apparence, entretiennent la polarisation entre ceux qui auraient et ceux qui n'auraient pas «réussi» leur vieillissement. Il y a danger d'ériger la retraite active et engagée en modèle normatif et de dévaloriser, voire culpabiliser, les personnes âgées isolées socialement et (ou) fragilisées par la maladie.

Les perspectives critiques du vieillissement, telles qu'elles sont proposées par Estes, Lkins et Binney (1991), et dans lesquelles s'inscrit l'analyse féministe, culturelle et politique du vieillissement, soutiennent que ces conceptions tendent à réduire le vieillissement à un problème individuel et à nier les conditionnements sociaux. De plus, ces modèles théoriques, tant celui du

désengagement que celui de l'activité, évacuent complètement la réalité différentielle du vieillissement au féminin et au masculin (Quadagno, 1999; Estes, 2001). Nous tenons donc aussi à nous distancier de ces modèles théoriques en faveur d'une perspective d'analyse féministe et critique du vieillissement.

L'engagement social des femmes dans une perspective féministe

L'histoire des femmes est marquée à un point tel par leur exclusion de la sphère publique que, selon Tremblay, «étudier la question de la participation politique des femmes au Canada pourrait se réduire à un constat d'absence» (1999 : 4). À titre d'exemple, les femmes au Parlement représentaient en 2001 moins du quart des députés. Par contre, leur exclusion ne signifie pas que les femmes n'ont pas exercé d'activités politiques. Leur participation politique pourrait bien s'être déroulée «dans des espaces traditionnellement pensés comme non politiques, par exemple les mouvements sociaux» (Tremblay, 1999 : 4). Or, on connaît peu ces pratiques politiques autres. En fait, si l'on commence à mieux connaître, au Québec, les pratiques d'engagement social et politique des femmes (Tardy, 1995; Tremblay, 1999; Cohen, 2000; Lamoureux, 2000; Quéniart et Lamoureux, 2003; Quéniart et Jacques, 2004), on sait encore peu de chose sur celles des femmes aînées. Dans une étude menée par Tardy (1995) sur le militantisme au sein de la Fédération des femmes du Québec, les deux tiers des femmes interrogées étaient âgées de 30 à 40 ans. Les analyses n'ont pu faire ressortir de différences marquantes entre les aînées et les autres militantes mais dégagent certaines pistes intéressantes. L'une d'elles est le fait que plusieurs jeunes

militantes soulignent l'effet incitatif, sur leur propre engagement, de l'expérience de militance de leurs parents (Tardy, 1995 : 64). Ce constat, à l'origine de notre sensibilité à la dimension intergénérationnelle dans l'étude de l'engagement social des âgées, rejoint d'ailleurs celui émis par Quéniart et Jacques (2002, 2004). Dans leur recherche sur l'engagement des jeunes femmes, ces dernières ont en effet étudié les trajectoires menant ces jeunes à la militance pour y constater la part déterminante de l'héritage familial, notamment maternel. Nous pouvons donc penser qu'il y a rencontre ou rapprochement entre les jeunes et les âgées dans leurs valeurs d'engagement. Toutefois, assez paradoxalement, la seule étude recensée spécifique aux âgées et à l'engagement social (Gagnon, 1995) a été commandée par l'AFÉAS et visait à comprendre le renoncement, c'est-à-dire le retrait des femmes autrefois actives.

Les analyses féministes ont aussi permis de questionner les analyses et les pratiques de la citoyenneté et de la démocratie. Le caractère patriarcal ou sexiste du libéralisme démocratique, camouflé sous l'idéologie de la liberté individuelle et de l'égalité,

a été dénoncé par les théoriciennes féministes, qui critiquent non seulement la nature sexuée du contrat social et le statut prescrit aux femmes dans la sphère domestique, mais aussi la construction faussement universelle de l'individu (Lamoureux, 1989, 1997, 2002; Collin, 1983-1984, 1992; De Sève, 1994, 1999; Mouffe, 1992, 1994, 2000; Young, 1994, 2000; Scott, 1998). Autrement dit, une des contributions majeures du féminisme à la théorie de la citoyenneté a été de questionner la notion d'accès à l'égalité, qui exige qu'on entre dans l'espace public en tant qu'«égal à» au sens de «même que». L'étalon de mesure étant l'homme blanc d'origine privilégiée, d'âge moyen et, sans doute, hétérosexuel, il a fallu développer une autre conception de l'égalité, tenant compte des diverses conditions productrices des inégalités et des exclusions qui en résultent (Collin, 1992; Lamoureux, 2000).

Enfin, dans un autre ordre d'idées, les théories féministes de la citoyenneté ont amené un questionnement sur le lien entre les buts et les moyens dans le politique, ou, plus justement, sur l'adage de la pensée dominante voulant que la fin justifie les moyens. Pour les féministes, les façons de faire, les manières d'atteindre des buts sont aussi importantes que les causes pour lesquelles elles militent. Elles rêvent de faire autrement et tentent ainsi de créer de nouvelles façons de fonctionner conformes aux idées et aux valeurs mises de l'avant. Comme l'explique Anne Phillips (2000 : 439) :

Le mouvement des femmes a utilisé son intérêt pour les modes d'organisation et les relations interpersonnelles pour développer une conception de la démocratie radicalement participative qui était appliquée non seulement aux

groupes de femmes mais à tous les aspects de la vie politique.

On connaît les multiples initiatives organisationnelles et tactiques du mouvement des femmes, ses moyens de dénoncer, revendiquer, proposer : structures non hiérarchiques, fonctionnement en collectifs d'affinités, utilisation du théâtre, de la chanson, de marches. On se souvient de la Marche mondiale des femmes, qui a réuni plus de 10 000 personnes provenant de 161 pays à New York le 17 octobre 2000³.

Le recours à une grille d'analyse féministe permet ainsi de mettre en perspective la dynamique des rapports de genre dans l'expérience féminine de l'engagement et du vieillissement. En effet, la théorie féministe démontre que le genre conditionne l'expérience du vieillissement et les rapports des femmes au social et au politique (Ray, 1999; Estes, 2001; Powell, 2001). Les écrits relatifs à la spécificité féminine du vieillissement montrent que les conditions socio-économiques de vie des femmes âgées sont directement reliées à celles qu'elles ont connues toute leur vie. Être une femme âgée au Québec signifie très souvent vivre seule et pauvrement. Ayant travaillé de nombreuses années sans salaire ou sur de courtes périodes, modulées en fonction de l'âge des enfants et caractérisées par des emplois précaires à temps partiel, les âgées d'aujourd'hui n'ont pu cotiser aux régimes de retraite suffisamment pour s'assurer des rentes décentes. Nombre de femmes sont carrément exclues de ces régimes de retraite et dépendent uniquement pour survivre de la pension de vieillesse fédérale. Leurs conditions de vie souvent précaires limitent dès lors leur accès à diverses activités à la retraite (voyages, loisirs associa-

tifs, etc.). En ce qui a trait aux réalités différentielles du vieillissement selon le genre, il est pertinent de rappeler qu'il y a dans la vie des femmes une continuité dans les rôles domestiques, familiaux et de soins qu'elles exercent. À l'instar de Guillemard (2002), qui a réactualisé sa pensée sur les conduites de la retraite (vue comme une « mort sociale »), nous nous intéressons à l'émergence d'une « retraite solidaire ». Au plan de l'analyse des pratiques d'engagement, cette perspective permet de sortir des modèles bipolaires, aînée engagée ou désengagée, vieille réussie ou non. À notre avis, ce courant dit de solidarité peut être croisé de façon originale avec la perspective féministe.

En résumé, on constate, à la lecture des principales recherches concernant les aînées, à la fois une sous-représentation des femmes dans la recherche en gérontologie et une sous-représentation des aînées dans les études féministes (Burwell, 1985; Charpentier, 1995; Quadagno, 1999; Kérisit, 2000). C'est pourquoi nous faisons le choix de donner la parole aux principales intéressées, soit les aînées engagées, citoyennes solidaires, titulaires de droits économiques et sociaux. Il va sans dire que pour nous, les femmes âgées, malgré certaines « vulnérabilités » au niveau social ou au plan de leur autonomie fonctionnelle, ont le droit et le pouvoir de définir les conditions sociales de vie dans lesquelles elles évoluent et le pouvoir d'agir sur celles-ci. L'analyse du cas des Mémés déchaînées, en tant que phénomène contemporain, nous permettra d'illustrer l'intérêt et la pertinence d'une telle approche qualitative, qui fait entendre la voix des aînées, et de saisir la dynamique particulière de leurs motivations et de leurs pratiques d'engagement.

Étude de cas. Les Mémés déchaînées : des militantes grises et roses

Les Mémés déchaînées existent depuis deux ans et demi. Ce mouvement alternatif réunissant des femmes pré-retraitées et retraitées s'inspire du groupe anglophone des « Raging Grannies », lequel a pris naissance à Vancouver au début des années 1990. L'idée de mettre sur pied ce groupe que nous définissons comme un groupe d'action sociale et de revendication est venue des organisateurs communautaires du CLSC La Petite Patrie, à Montréal. Ceux-ci, préoccupés par le peu de pouvoir exercé par les aînées, cherchaient une façon dynamique de leur donner une voix. Un contact avec les Raging Grannies leur a permis d'avoir accès à une liste de personnes intéressées à former un groupe francophone. C'est à partir de ce premier noyau que les Mémés déchaînées sont nées, se dotant d'une personnalité propre et recrutant d'autres militantes. Dans leur dépliant, dont la couleur rose veut souligner l'importance accordée à la douceur, à la tendresse, elles se définissent comme

Des femmes militantes sans association partisane; dévouées à la défense et à la sauvegarde de la beauté du monde; décidées à le proclamer lors de manifestations, d'événements publics ou dans les médias; équipées et parées des couleurs de l'humour; engagées collectivement à participer à l'instauration d'un monde meilleur sur notre mère terre.

Type de pratique et modes d'engagement

À l'origine des Mémés, il y a un constat d'omission et même d'oppression des femmes âgées dans la société. Très préoccupées par le peu de place qu'occupent les aînées dans

les diverses sphères d'activités sociales, les Mémés ciblent notamment la dévalorisation de leur savoir; un savoir sensible et expérientiel.

C'est qu'il y a une espèce aussi de, comment je dirais ça: les gens sont spécialisés maintenant, les gens ont étudié. Les gens ont une espèce d'expertise [...] À côté de ça c'est comme si elle [une femme âgée] est pas valorisée, dans le sens qu'elle a pas de diplôme [...]. Tout ce qu'elles ont à dire, ça part de leur cœur, ça part de leur vie, de leur expérience, pis elles sont pas sûres de faire le poids à côté.

Sans être naïves ou apolitiques, les Mémés déchaînées reflètent ce côté « cœur-tendresse ». Elles véhiculent selon leurs dires « une philosophie très féministe ». Leurs chansons, leurs costumes colorés et leurs travaux d'artisanat (pancartes, sculptures, etc.) sont autant de façons de militer, de prendre la parole et de se faire entendre sans violence, sans agressivité.

Alors que nous, y a quand même ce côté grand-maman qui est rassurant et qui, sans être niais, est très décidé quand même, mais qui n'est pas violent, qui n'est pas agressant. Bon c'est ça que je veux dire. Alors donc, et puis je trouve que tous nos sujets, la terre, la paix dans le monde, la justice sociale, qui concerne beaucoup les enfants, la maternité, je trouve que ça va bien avec. La terre aussi, notre mère terre, ça colle bien avec nous, ce que nous sommes.

Comme elles le disent elles-mêmes: « on est bien sympathiques aux gens ». Nous avons été témoins de leur effet d'entraînement et d'attraction lors des grandes manifestations contre la guerre en Irak, qui au Québec ont eu lieu sous des températures sibériennes. Les gens les reconnaissaient, les saluaient et allaient

vers elles. Certains se joignaient à elles pour chanter.

Ce qu'il y a de particulier dans les modes d'intervention des Mémés, c'est le fait de ne pas centrer l'action et le message uniquement sur ce qui est problématique. Elles considèrent qu'actuellement on ne véhicule que des « portraits de malheur » et souhaitent en contrepartie montrer que la vie est belle, qu'il y a de « belles choses dans la vie ». Conséquemment, les Mémés osent lancer des fleurs. Par exemple, elles viennent d'offrir au ministre de l'Environnement une sculpture qu'elles ont créée pour le féliciter de sa politique sur l'eau et lui dire : « on espère que vous allez continuer dans ce sens-là, parce que nous, on vous surveille ».

Elles retirent beaucoup de plaisir de leurs actions et savent faire preuve d'humour, ce qui les aide à faire passer les messages qu'elles véhiculent. « Nous avons pensé que l'humour est un élément qui désamorçait la violence », préciseront-elles. Ces pratiques enjouées exigent beaucoup de réflexion préalable pour développer un positionnement cohérent sur chaque sujet et sur les meilleurs modes de communication.

On a beaucoup de plaisir à se réunir et à faire ce que nous faisons, mais ça prend quand même une certaine réflexion. On va pas se lancer comme ça. [...] On veut avoir du monde qui vont se réveiller et participer à la société. N'est pas Mémé qui veut parce qu'il faut se préparer. Nos dossiers... il faut être capable de répondre à un journaliste ou à quelqu'un qui est dans la rue.

Trajectoires d'engagement

La trajectoire de vie et d'engagement des Mémés que nous avons rencontrées va dans le sens de la théorie de la continuité. Elles vieillissent comme elles ont vécu, et c'est très tôt dans leur vie et durant leur éducation que ces femmes âgées militantes ont appris l'engagement et l'exercice de la citoyenneté. Elles ont œuvré dans des mouvements communautaires, siégé à des conseils d'administration, etc. Pour elles, la citoyenneté implique des devoirs, pas seulement des droits. Elles considèrent d'ailleurs que le sens de la citoyenneté s'apprend et semble avoir tendance à s'estomper s'il n'est pas enseigné tôt.

C'est parce qu'on n'a pas le sens de la citoyenneté. On n'a pas assez formé ça. Moi, je me souviens, par contre, quand j'étais petite, là, j'ai fréquenté, j'ai été chanceuse, j'ai été dans des bonnes institutions. On nous donnait une formation sur ce qu'est la société, un citoyen, et puis bon, tes droits... mais tes devoirs.

Ça doit commencer tôt à l'école [...], c'est très important, ne serait-ce que pour préparer les gens à voter d'une façon cohérente. C'est déjà quelque chose.

Selon les Mémés, pour mobiliser les aînées, celles qui constituent la majorité plus silencieuse, il faut aller les chercher où elles sont, les interpeller personnellement. « On

leur a dit, à ces femmes, soyez belles et taisez-vous ! » Ces femmes se sont dévouées toute leur vie pour les autres, pour ceux et celles qu'elles aiment, et se retrouvent trop souvent en vieillissant dans une situation de dépendance, où elles ne font que recevoir des soins, des services. Il faut créer une occasion d'engagement et leur « redonner le goût de donner ». Plusieurs ont vécu dans leur maison, se sont occupées de leur famille et connaissent mal le fonctionnement des groupes. Elles manquent de confiance. « Ça demande un investissement énorme. »

Motifs d'engagement

Les Mémés déchaînées militent pour les grandes causes et ce, sans attache partisane. Elles sont engagées d'abord et avant tout pour promouvoir la paix. « C'est une démarche qui va plus loin que la fameuse guerre avec des armes. C'est aussi d'avoir un comportement qui n'est pas guerrier [...], une ouverture aux autres et une valeur d'acceptation des différences. » Viennent ensuite la justice sociale et l'environnement.

La deuxième grande question, c'est la justice sociale. Alors ça, c'est bien entendu que ça concerne tous les grands sujets : mondialisation, le sort fait aux femmes, bon enfin, l'exploitation des enfants, le travail des enfants, les salaires qui ne sont pas adéquats... l'iniquité salariale. Enfin, ça contient tout cela. Puis le troisième, bien c'est l'environnement. Alors c'est le respect de l'environnement et avec aussi les grands dossiers de l'heure.

Défendre l'environnement, c'est aussi faire de l'éducation — ce qu'elles appellent former et informer — en vue de réduire la consommation, de favoriser la récu-

pération des matériaux et le recyclage des matières. Les Mémés ont livré des batailles pour l'eau, les forêts, l'air et en sont très fières. «La terre nous a été donnée en partage et on est en train de saccager notre héritage.»

Les Mémés veulent aussi désamorcer les préjugés envers les personnes vieillissantes et les femmes âgées. À plusieurs reprises durant nos entretiens, et avec beaucoup de conviction, elles ont dénoncé le mythe voulant que la société paye pour les personnes âgées et que celles-ci constituent un fardeau social. Par leur action et leur engagement, elles souhaitent réveiller les personnes de leur âge, «les inciter à jouer un rôle de citoyen et citoyenne jusqu'à la fin de leurs jours». Elles ne cherchent pas à recruter uniquement pour leur mouvement.

C'est dans ce sens-là que nous on veut dire aux personnes âgées, aux femmes et aux hommes: la parole, vous l'avez, c'est un pouvoir. Alors ne vous excluez pas de ce pouvoir-là [...]. On n'a plus rien à perdre, on n'a plus de position à protéger, on a rien à perdre.

Solidarités intergénérationnelles ou multi-âges

Pour être une Mémé, revêtir le costume ou représenter le personnage, il faut avoir un certain âge. Il est intéressant d'ailleurs de noter que ce critère de l'âge ne se veut pas trop restrictif et n'est pas déterminé spécifiquement. Parmi les militantes, on trouve des femmes âgées de 47 à 92 ans. Il n'en demeure pas moins que la dimension intergénérationnelle est très présente et importante pour elles. Elles militent, chantent et se déchaînent, écrivent-elles dans leur dépliant, pour léguer à leurs petits-enfants un monde débarrassé de ses

polluants. Elles viennent d'ailleurs de concevoir un rap avec un jeune homme pour souligner la Journée de la terre. «On est des citoyens, on vit dans le même monde, alors il faut rester ouverts et ouvertes à tout ce qui se passe.»

Il y a le mouvement des mentors aussi que je trouve qui est porteur. Il y a de plus en plus de choses qui sont intergénérationnelles aussi. Alors, moi je pense que c'est quand on arrive dans un mouvement qui veut faire une action sociale, il faut se demander comment ça se fait qu'il n'y a pas de personnes plus âgées.

Malgré cette volonté de rapprochement, elles ne se retrouvent pas dans les actions proposées par les principaux mouvements sociaux et politiques, ni dans les valeurs qu'ils véhiculent. À plusieurs reprises durant l'entretien, nous avons senti une inquiétude quant au manque de dialogue et de lieux de rencontre et de militance avec les baby-boomers :

Mais je voulais revenir à l'histoire des baby-boomers. Parce que moi, ils m'inquiètent. Ils m'inquiètent pour beaucoup de raisons parce que je me rends compte qu'avec leur attitude, ils se sont coupés de beaucoup de choses, ils sont comme dans un monde qu'ils ont créé eux-mêmes, c'est comme trop... — Oui, pis même le mouvement de femmes, comment ça se fait qu'il ne s'intéresse pas aux personnes âgées ? On en entend jamais parler.

Les Mémés semblent rejoindre beaucoup plus facilement les jeunes générations dans leur action et leur engagement, peut-être parce que, comme elles, les jeunes militants et militantes refusent les étiquettes et les affiliations politiques, préférant se mobiliser pour des causes qui leur tiennent à cœur et qui vont au-delà de la partisanerie (Quéniart et Jacques, 2002).

Conclusion

Parler des Mémés déchaînées, c'est avant tout parler de tendresse, de justice et de militantisme pour des causes qui tiennent à cœur à ces militantes aînées. Bien que leurs chansons soient leur mode d'expression, on constate qu'elles ont plusieurs atouts en main et n'hésitent pas à sortir dans la rue, pour exprimer leur refus de la guerre en Irak par exemple. Par leur façon d'être et de faire, elles rendent le vieillissement plus attrayant et la militance vivante jusqu'au bout du parcours des âges.

Savez-vous ce qu'on a constaté ? C'est qu'il y a beaucoup, beaucoup de personnes qui viennent nous voir mais y a beaucoup d'attrait chez les plus jeunes, parce qu'on dirait que ça leur donne un espoir de vieillir. Que vieillir ce n'est pas mourir à petit feu. C'est continuer à vivre avec les mêmes idéaux, être capable de réaliser encore des choses. Comprenez-vous ? [...] C'est comme si on était l'image d'eux-mêmes quand ils seront vieux. Alors ça, c'est très intéressant.

C'est d'autant plus intéressant, pourrait-on ajouter, que la plupart des femmes de cette génération (surtout les 70 ans et plus) ont été reléguées à la sphère domestique dès leur entrée dans la vie adulte, qui a correspondu pour la plupart à leur mariage. Elles ont donc été isolées et exclues des espaces publics, sans expérience de prise de parole, de délibération et de prise de décisions collective. En revanche, à l'instar des Mémés, certaines ont été et sont encore des militantes engagées et aguerries. Leur mode d'engagement se situe à cet égard en continuité avec certaines stratégies mises en œuvre par le mouvement des femmes québécois, surtout durant les années 1970-

Les femmes aînées et l'engagement social :
une analyse exploratoire du cas des *Mémés*
déchainées

142

1980, quand le théâtre, les monologues humoristiques, les gestes symboliques avaient une place importante dans le répertoire.

Michèle Charpentier
École de travail social, Université
du Québec à Montréal

Anne Quéniart
Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal

Nancy Guberman
Nathalie Blanchard
École de travail social, Université
du Québec à Montréal

Notes

¹ Recherche dont le premier volet est financé par l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR) et intitulée «La place des aînées dans le mouvement des femmes au Québec: étude exploratoire».

² Cueillette réalisée par Michèle Charpentier et Nathalie Blanchard (assistante de recherche) à Montréal. Les auteures remercient chaleureusement Mesdames Louise Édith et Anna-Louise Fontaine pour leur généreuse contribution et leur énergie contagieuse.

³ Plus d'une vingtaine de marches se déroulaient en même temps partout dans le monde, dont une regroupant plus de 50 000 personnes à Ottawa et une autre, à Montréal, où l'on comptait plus de 30 000 personnes.

Bibliographie

BURWELL, E. J. 1985. «Sexism in social science research in aging» dans J. MCCALLA VICKERS, dir. *Taking Sex Into Account: The Policy Consequence in Sexism Research*. Ottawa, Carleton University Press: 185-208.

CHARPENTIER, M. 1995. *Condition féminine et vieillissement*. Québec, Éditions du Remue-ménage, 169 p.

CHARPENTIER, M., N. VALLÉE et N. BLANCHARD. 2003. *La place et le rôle des aînées dans le mouvement des femmes. Une étude exploratoire*. Rapport de recherche. Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, 28 p.

CHAZEL, F. 1986. «Individualisme, mobilisation et action collective», dans P. BIRNBAUM et J. LECA, dir. *Sur l'individualisme*. Paris, Presses de la Fondation des sciences politiques: 244-268.

COHEN, Y. 2000. «Femmes et citoyenneté», dans Y. BOIVERT, J. HAMEL et M. MOLGAT, dir. *Vivre la citoyenneté. Identité, appartenance et participation*. Montréal, Éditions Liber: 87-98.

COLLIN, F. 1983-1984. «La même et les différences», *Les Cahiers du GRIF*, 28, hiver: 7-16.

COLLIN, F. 1992a. «Démocratie homogène, démocratie hétérogène», *Conjonctures*, 17, automne: 127-136.

COLLIN, F. 1992b. «La démocratie est-elle démocratique?», dans *La société des femmes*, textes extraits des Cahiers du GRIF parus de 1977 à 1991, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. «Les cahiers du GRIF», 14: 43-50.

CUMMING, E., et W. E. HENRY. 1961. *Growing Old: The Process of Disengagement*. New York, Basic Books.

DE SÈVE, M. 1994. «Femmes, action politique et identité», *Cahiers de recherche sociologique*, 23: 25-39.

DE SÈVE, M. 1999. «Les féministes québécoises et leur identité civique» dans Diane LAMOUREUX, Chantal MAILLÉ et Micheline DE SÈVE, dir. *Malaises identitaires. Échanges féministes autour d'un Québec incertain*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 204 p.

ESTES, C. L. 2001. «Sex and gender in the political economy of aging», dans C. L. ESTES, dir. *Social Policy and Aging: A Critical Perspective*. Londres, Sage Publications: 119-125.

ESTES, C. L., K. WILKINS et E. A. BINNEY. 2001. «Critical perspectives on aging», dans C. L. ESTES, dir. *Social Policy and Aging: A Critical Perspective*. Londres, Sage Publications: 23-44.

FERRAND-BECHMANN, D. 1992. *Bénévolat et solidarité*. Paris, Syros Alternatives, 190 p.

GAGNON, Éric. 1995. «Engagement social, engagement identitaire: parcours des femmes», *Service social*, 44, 1: 49-68.

GUILLEMARD, A.-M. 1972. *La retraite, une mort sociale. Sociologie des conduites en situation de retraite*. Paris, Mouton, 303 p.

GUILLEMARD, A.-M. 2002. «De la retraite mort sociale à la retraite solidaire», *Gérontologies et sociétés*, 102, septembre, «Âge et exclusions».

HUDON, R., et B. FOURNIER. 1994. «Apolitisme et "politisation" des jeunes», dans R. HUDON et B. FOURNIER, dir. *Jeunesses et politique*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, tome 1: 1-39.

KÉRISIT, M. 2000. «Les figures du vieillissement des femmes», dans S. FRIGON et M. KÉRISIT, dir. *Du corps des femmes. Contrôles, surveillances et résistance*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa: 195-222.

LAMOUREUX, D. 1989. *Citoyennes? Femmes, droit de vote et démocratie*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 195 p.

- LAMOUREUX, D. 1997. «Féminisme et citoyenneté: sortir de l'ornière du féminin», dans Manon TREMBLAY et Caroline ANDREW, dir. *Femmes et représentation politique au Québec et au Canada*. Montréal, Éditions du Remue-ménage.
- LAMOUREUX, D. 2000. «La démocratie avec les femmes», *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 3, 2: 23-42.
- LAMOUREUX, D. 2002. «Le dilemme entre politiques et pouvoir», *Cahiers de recherches sociologiques*, 37: 183-201.
- LEFRANÇOIS, R. 1997. «Sociologie du vieillissement», dans R. HÉBERT et M. ARCAND, dir. *Précis pratique de gériatrie*. Maloigne: 48-57.
- MARSHALL, T. H. 1949. «Citizenship and social class», dans *Class, Citizenship and Social Development*. New York, Anchor Books.
- MOUFFE, C., dir. 1992. *Dimensions of Radical Democracy: Pluralism, Citizenship, Community*. Londres et New York, Verso, 254 p.
- MOUFFE, C. 1994. *Le politique et ses enjeux: pour une démocratie plurielle*. Paris, La Découverte, 175 p.
- MUCCHIELLI, A. 1996. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, Armand Colin, 275 p.
- PATEMAN, C. 1989. *The Disorder of Women: Democracy, Feminism and Political Theory*. Cambridge (G.-B.) et Stanford (Cal.), Polity Press et Stanford University Press, 228 p.
- PERRINEAU, P. 1994. *Engagement politique. Déclin ou mutation?* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 444 p.
- POWELL, J. L. 2001. *Theorising Social Gerontology: The Case of Social Philosophies of Age*. Disponible: <http://sincronia.cucsh.udg.mx/powell.html>.
- QUADAGNO, J. 1999. *Aging and the Life Course: An Introduction to Social Gerontology*. Boston, McGraw-Hill.
- QUÉNIART, A., et J. JACQUES. 2002. «Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes», *Les cahiers de recherche sociologique*, 37: 105-130.
- QUÉNIART, A., et J. JACQUES. 2004. *Apolitiques, les jeunes femmes?* Montréal, Éditions du Remue-ménage.
- QUÉNIART, A., et J. LAMOUREUX. 2003. *Femmes et engagement. Les cahiers de recherche sociologique*, 37.
- RAY, R. E. 1999. «Researching to transgress: The need for critical feminism in gerontology», *Women Aging*, 11, 2-3: 171-184.
- ROUDET, B., dir. 1996. *Des jeunes et des associations*. Paris, L'Harmattan, collection Débats jeunesse, 268 p.
- ROWE, J. W., et R. L. KAHN. 1999. *Successful Aging*. New York, Dell Publishing.
- SCHNAPPER, D. 1999. *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*. Paris, PUF, coll. Le Lien social.
- SCOTT, Joan W. 1998. *La citoyenne paradoxale. Les féministes françaises et les droits de l'homme*. Paris, Albin Michel, 286 p., trad. de l'anglais par Marie Bourdi et Colette Pratt; titre original: *Only Paradoxes to Offer*.
- STATISTIQUE CANADA. 2002. *Profil de la population canadienne selon l'âge et le sexe: le Canada vieillit*. No 96F0030XIF2001002 au catalogue.
- TARDY, É. 1995. *Militer au féminin dans la Fédération des femmes du Québec et dans ses groupes affiliés*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 191 p.
- TREMBLAY, M. 1999. *Des femmes au Parlement: une stratégie féministe?* Montréal, Éditions du Remue-ménage, 314 p.
- WEINSTOCK, D. 2000. «La citoyenneté en mutation», dans Y. BOISVERT, J. HAMEL et M. MOLGAT, dir. *Vivre la citoyenneté. Identité, appartenance et participation*. Montréal, Liber: 15-26.
- YOUNG, Iris Marion. 1994. «Gender as seriality: Thinking about women as a social collective», *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 19, 3: 713-738.
- YOUNG, Iris Marion. 2000. *Inclusion and Democracy*. Oxford et New York, Oxford University Press, 304 p.